

## "La nuit où Jésus fut livré... »

### 1 CORINTHIENS 11, 23-27

<sup>23</sup>En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain,

<sup>24</sup>et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. »

<sup>25</sup>Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. »

<sup>26</sup>Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

<sup>27</sup>C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur.

Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré ...

Samedi après samedi, à Saint-François, ces mots résonnent, l'officiant les prononce derrière la table de communion.

Longtemps j'ai pensé qu'il s'agissait ici d'une mention purement chronologique et narrative, informative ... et donc presque anecdotique.

Une manière de replacer le dernier repas de Jésus dans son contexte.

Mais ces mots disent plus qu'un contexte.

Ils disent les forces de division qui sont à l'œuvre dans le monde, hier aujourd'hui et qui seront à l'œuvre demain.

En cette nuit même, le groupe des disciples sera divisé.

La corporation des grands prêtres le sera aussi.

La foule sera divisée.

Pilate sera divisé, hésitant, tiraillé entre la raison d'Etat et la justice.

En cette nuit même.

On perçoit la fragilité de l'humanité.

Tout se disloque.

Tout se fissure.

Une chose est sûre : il fait toujours nuit quand nous sommes divisés.

Cette force de division, de séparation qui agite le monde.

Qui parcourt le monde est proprement « diabolique ».

Diabolique vient du mot grec « diabolos » et signifie justement séparer, diviser.

Le monde se consume de divisions en divisions.

Et le monde aspire à l'unité, à la réconciliation.

Lorsque je considère le monde,

lorsque je me regarde vivre, ce sont les forces de division.

Les forces de dislocation qui s'imposent à moi.

Dire comme on le fait à la table :

*Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré ...*

C'est dire qu'en cette nuit, le Seigneur Jésus sera séparé ...

Séparé de ses disciples

Séparé de sa famille

Séparé de sa communauté spirituelle

Dire comme on le fait à la table :

*Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré ...*

C'est dire qu'en cette nuit, le Seigneur Jésus sera divisé ...

Divisé d'avec Dieu avec lequel il a toujours vécu une relation intime, de père à fils ... jusqu'à approuver le sentiment abyssal de l'abandon.

Dire comme on le fait à la table :

*Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré ...*

C'est dire le Seigneur Jésus sera brisé ...

Torturé, humilié.

Déchiré, disloqué.

Rompu comme le sera le pain.

Au commencement des Évangiles.

Jésus est mené au désert et il y est tenté.

Tentation diabolique qui voulait le séparer de Dieu.

Mais Jésus résiste.

En cette nuit, les forces diaboliques sortent les grands moyens pour réussir là où elles avaient échoué dans le désert.

Pour arracher Jésus à Dieu, quoi de mieux que la trahison.

Pour arracher Jésus à Dieu, quoi de mieux que la torture.

Pour désolidariser Jésus de Dieu, quoi de mieux que la violence.

Pour déraciner Jésus de Dieu, quoi de mieux que la douleur.

« *Dans la nuit où Jésus fut livré.* »

En répétant cette phrase autour de la table, nous nous rappelons que ce n'est pas seulement la nuit de Jésus.

Mais que cette nuit est la nuit des hommes, notre nuit.

Lorsqu'une maladie nous déchire.

Lorsqu'un échec nous désarticule.

Lorsqu'un conflit nous démolit.

Cette nuit est la nuit des hommes, notre nuit.

Nous qui sommes faits du même bois que les disciples.

Prompts à trahir.

Prompt à abandonner, à fuir.

Prompt à renier.

« *Dans la nuit où Jésus fut livré.* »

Si l'on répète cette phrase autour de la table, c'est pour se rappeler que ce n'est pas seulement la nuit de Jésus.

Mais que cette nuit est la nuit du monde.

Ce monde sans cesse traversé par les forces de division,  
d'exclusion, de rejet.

Ce monde où se disloquent des familles, des communautés, des  
pays, des continents, des religions.

« *Dans la nuit où Jésus fut livré.* »

C'est la nuit d'un monde tiraillé, divisé, meurtri.

C'est la nuit d'un monde fracturé par des forces telluriques.

Et pourtant c'est dans cette nuit même.

Au cœur de cette nuit obscure.

Que Jésus va poser un signe fort et apparemment banal et commun.

Celui d'un simple repas partagé avec ses disciples.

Avec ceux-là mêmes qui vont l'abandonner, le trahir, le renier.

Un signe pour rappeler que le monde n'est pas fatalement réduit à la  
division.

Un signe pour rappeler que le monde n'est pas livré à la désintégration.

Car le signe de la table est l'antithèse de la division.

La table, c'est le lieu de l'unité.

De la convivialité ; qui est un autre mot pour dire « le vivre ensemble ».

Aussi, à chaque fois que nous nous approchons de cette table.

À chaque fois que nous recevons le pain au creux de la main et que

nous buvons à cette coupe, nous affirmons notre ferme conviction que Jésus-Christ est notre réconciliation.

Ne renonçons pas à ce signe partagé qui nous restaure pour nous tenir debout, dans nos vies et notre monde.

Réconcilié avec nous-mêmes.

Réconcilié avec les autres.

Réconcilié avec Dieu.

Amen

